La Principauté, un berceau d'artistes

Le Monaco Press Club a organisé une rencontre avec les directeurs de l'Académie de Danse et du Pavillon Bosio pour mieux comprendre le cadre pédagogique des futurs artistes

Comment devient-on artiste ? Il faut certainement une personnalité et une créativité singulières ; mais d'abord, et avant tout, une discipline assidue. Et c'est là que Luca Masala, directeur de l'Académie de Danse Princesse Grace depuis 2009 et Thierry Leviez, à la tête de l'École d'Arts Plastiques - Pavillon Bosio depuis 2021, donnent une impulsion déterminante aux jeunes gens qu'ils recrutent.

Vendredi dernier, le Monaco Press Club a invité ses membres à une rencontre avec les deux découvreurs de talents à la Casa Mia, qui abrite discrètement l'Académie de Danse - Princesse Grace.

Discret également est le Pavillon Bosio, un petit écrin d'artistes en devenir sur le Rocher, encore peu connu des étudiants en quête d'une formation supérieure en scénographie.

Les deux établissements sont dans l'excellence et entendent poursuivre leurs exigences pour devenir des références dans leur milieu respectif. Mais pour cela, il est nécessaire de proposer des conditions de travail selon les standards des autres écoles d'un niveau équivalent pour une reconnaissance internationale.

Luca Masala, directeur de l'Académie de danse Princesse-Grace, a ouvert ses portes aux membres du Monaco Press Club pour une interview croisée avec Thierry Leviez, à la tête de l'Ecole d'Arts plastiques - Pavillon Bosio. (Photos Alberto Colman)

Plus d'espace pour plus d'excellence

Et d'abord créer des mètres carrés… C'était l'objectif de Luca Masala, qui a d'abord fait agrandir un studio de danse au rez-de-chaussée.

Puis il en a créé deux autres, l'un en lieu et place du garage de la maison, l'autre en contrebas du jardin qui sera inauguré par le Prince et la Princesse de Hanovre le mois prochain.

Si l'Académie reste avec un nombre stable d'élèves (43 cette année et jusqu'à 50), l'enseignement et la vie des jeunes danseurs, tous en internat, sont bien plus confortables.

Pour Thierry Leviez, le travail reste à faire. D'une part, le directeur met en place des programmes d'enseignement (y compris un programme Erasmus) et s'apprête à créer un master spécialisé « Scénographie pour la mode » pour les vitrines et les défilés. D'autre part, il a lui aussi l'ambition de gagner des mètres carrés, *« indispensable pour se mettre à niveau des autres écoles d'art de France »*. Une annexe a été ouverte au Foyer Sainte-Dévote et l'objectif est d'agrandir significativement le Pavillon Bosio.

Parallèlement, les directeurs maintiennent l'excellence par un recrutement sans compromission. *« L'Académie n'était pas suffisamment connue quand j'en ai pris les rênes,* explique Luca Masala. *Je suis parti voir les concours de danse internationaux et j'ai commencé à recruter des élèves. Nous organisons également des stages d'été et d'hiver où les danseurs peuvent se faire remarquer. La première année, j'ai vu 500 jeunes. L'année dernière, 10 000… Et nous en avons retenu 18. »*

Pour l'École d'Arts Plastiques, la sélection se fait *« par concours, avec des épreuves écrites et un entretien assez déterminant devant un jury avec des professeurs et des membres de l'équipe de l'école »*, souligne Thierry Leviez.

100 % des élèves de l'Académie décrochent un emploi

Mais comment découvre-t-on des talents ? *« C'est un peu un coup de poker. Nous prenons les enfants à 12 ou 13 ans. Nous sommes dans une profession où le physique a une certaine importance. Or, on ne sait pas comment un enfant va grandir. Quand j'étais élève à la Scala de Milan, nous devions apporter les radiographies de nos parents et la première sélection était avec un médecin. Ici, c'est différent bien sûr. »*

Et de belles carrières sont nées à Monaco : aujourd'hui, tous les danseurs issus de l'Académie trouvent un emploi (Maryinski à Saint-Pétersbourg, Royal Ballet de Londres, neuf aux Ballets de Monte-Carlo, American Ballet Theater, Nederlands Dance Theater...) en même temps qu' *« ils éparpillent l'image d'un Monaco qui sait allier excellence et éducation »*, note Luca Masala. D'autres sont devenus comédiens ou mannequin. *« L'essentiel est que chacun trouve sa voie. »*

Le Pavillon Bosio a aussi ouvert la porte à quelques artistes reconnus, parmi lesquels Eva Medin, lauréate du Prix des Amis du Palais de Tokyo 2019/20, Jérémy Griffaud qui a participé à la Biennale Artpress… De quoi encourager des vocations.

JOELLE DEVIRAS

Les dégâts collatéraux de la Covid

Une petite minorité d'élèves de l'Académie de Danse Princesse Grace s'adapte difficilement au bouleversement d'un changement de vie radical. En cela, la crise sanitaire a été dommageable. *« Les élèves sont tous repartis dans leur famille en 48 heures et faisaient leur cours par internet,* explique Luca Masala, directeur de l'Académie de Danse. *Trois groupes ont été formés pour pallier les décalages horaires. Six sur 44 ont abandonné la danse. Ça c'était terrible. Puis quand ils sont revenus, certains avaient perdu la motivation, d'autres avaient vécu des drames. Ce fut une période assez difficile. Mais, alors que les écoles italiennes ont fermé un an et demi, nous, nous avons arrêté entre avril et juillet 2021. En août, les élèves ont repris et nous n'avons pas eu un seul cas de Covid. »*

Thierry Leviez constate aussi que *« les élèves ont été assez marqués par la crise sanitaire ». « Ils vivent tous dans de très petits appartements à Nice ; ça n'a pas été facile. »* Par ailleurs, *« comme tous les artistes, les étudiants sont très sensibles aux sujets brûlants qui traversent l'époque comme le genre, l'écologie… Et ils se posent beaucoup de questions et ça peut être éprouvant. »*

Heureusement, les deux écoles, de taille réduite, offrent un accompagnement très personnalisé soulignent les deux directeurs.